

4^e D
Collège Simone de Beauvoir
Vitrolles
avec Raphaële Frier

IDENTITÉS



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DESCOLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2019 - 2020

La classe de 4^e D du collège Simone de Beauvoir
à Vitrolles

Identités

Dans le cadre du concours

Des nouvelles des collégiens

2^e saison - Année scolaire 2019-2020



Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2019, par la classe de 4^eD du collège Simone de Beauvoir à Vitrolles, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 2.

Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Raphaële Frier, avec l'aide de leur professeur de lettres, Albine Pasquet, et leur professeur-documentaliste, Évelyne Korichi.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 4 mai 2020 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 4^e édition du festival Oh les beaux jours !.

Identités

©

Jade Aquilina, Loris Aguera, Noa Aguilar, Chérine Arab-Tani, Julien Berthon, Florian Chabot, Alexandre Desvaux, Laura Durano, Julia Ferrier, Emma Gaillard, Y-Lane Gimeno, Yanis Hammouda, Tom Lameille, Lucas Lecocq-Jacomin, Pauline Martin, Marlice Mendoza, Axel Mokrani Lavigne, Hannya Moukalisse, Léna Ostrowski, Gina Perotti, Alicia Pietrotti, Maellie Plata, Luna Pupillo, Mathys San Emeterio, Lisa Stafradj, Mélina Talbi, Naomi Tipa, Tom Woodcock Orsoni, Elyès Yamouni et Raphaële Frier.

Léonie

Je n'ai pas dit à ma mère que j'avais besoin d'un blouson, que le mien me boudinait maintenant, que je préfère me geler en pull plutôt que me faire chambrer au collège. Je savais qu'elle ne serait pas d'accord de m'en racheter un. Alors je me suis servie. Pendant qu'elle cuvait son alcool sur le canapé du salon, j'ai récupéré son sac dans la cuisine. Et j'ai pris toute la paille qu'elle n'utilisait ni pour m'acheter des vêtements, ni pour remplir le frigo, mais pour se payer des bouteilles. « Tu boiras moins », j'ai pensé. Et j'ai filé. Direction le centre commercial. Je savais que le retour serait difficile, que ma mère allait sortir de sa léthargie, que les cris et les punitions allaient pleuvoir, que je le regretterais. Mais je n'ai pas écouté cette chanson-là. Une seule chose comptait : je voulais le même blouson que Sarah.

Car depuis la rentrée, j'avais une furieuse envie d'entrer dans la peau de cette fille. De savoir ce que ça fait de se sentir au-dessus. Et ne plus avoir honte ni peur du regard des autres. Marcher tête haute, les mains dans les poches d'un blouson à la mode, à son goût, et bien sûr à sa taille.

J'avais l'argent sur moi et la course vers le paradis avait commencé. Je me suis enfoncée dans les allées de la galerie marchande. Plus j'avançais, plus je sentais la peur me serrer la gorge. J'ai hésité à faire demi-tour, mais j'ai finalement pris mon courage à deux mains et j'ai passé le seuil du magasin. Pour me rassurer, je me répétais que vu son état, ma mère aurait très bien pu se faire voler sur le chemin en rentrant chez elle. Elle ne s'en serait pas rendu compte et ne pourrait m'accuser sans preuve. Il fallait juste que je fasse

attention à ce qu'elle ne voie pas le blouson. Il me suffirait de bien le cacher. Je l'ai décroché de son cintre, je l'ai essayé devant un grand miroir et je me suis souri. Je me sentais étrangement belle et forte. Alors j'ai rejoint la caisse et j'ai sorti les billets de mon sac.

— Voilà Madame. Merci Madame. Au revoir Madame.

J'ai enfoui le blouson dans mon sac à dos et je suis rentrée chez moi. J'ai trouvé ma mère dans le même état de confusion qu'une heure plus tôt. Vaseuse mais encore debout. Alors j'ai attendu qu'elle s'endorme avant d'ouvrir mon sac. Il était presque vingt-trois heures quand j'ai enfilé mon blouson pour m'admirer devant le miroir de ma chambre et vérifier ma tenue du lendemain. J'ai fermé les yeux et j'ai commencé à imaginer ma journée... Et puis les rêves m'ont emportée et je me suis endormie avec mon blouson sur le dos.

Quelques heures plus tard, je me suis réveillée paniquée : je n'avais plus le blouson sur moi. J'ai étendu les bras et réalisé que j'étais dans un lit deux places ! Alors j'ai cherché la lumière et après plusieurs mouvements, j'ai constaté que l'interrupteur n'était pas à l'endroit habituel. D'un bond je me suis levée mais je me suis cognée au bureau, ce qui était très étrange, car mon bureau n'avait jamais été si près de mon lit. J'ai finalement réussi à allumer la lumière et là, j'ai poussé un cri de peur : rien n'était normal. Je ne me trouvais pas dans ma chambre ! Sur les murs, il y avait des photos. Je me suis approchée et j'ai reconnu Sarah, la fille du bus. Sarah en tenue de sport, avec des copines, Sarah avec des vieux, ses parents sûrement... Un instant je me suis demandée si elle se trouvait encore dans cette maison. Ou si elle avait complètement disparu. C'est là que j'ai vu le miroir sur l'immense armoire. J'ai avancé, craintive, et j'ai hurlé une seconde fois en observant mon reflet. J'avais ma réponse car dans la glace, ce n'était pas moi mais Sarah, encore Sarah ! Cette chambre était la sienne, et je me trouvais dans sa peau ! Mon cœur s'est mis à battre très vite et dans tous les sens. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? Est-ce que c'était une bonne

nouvelle ? Je me trouvais jolie dans le miroir, avec une vraie chemise de nuit. Même au réveil mes cheveux avaient l'air brossés, et mes yeux verts me regardaient avec satisfaction. Quant à la pièce dans laquelle je me trouvais, elle était vaste et bien décorée, bien plus agréable que chez moi... Mais où était mon vrai corps ? Est-ce que ma mère allait mieux ce matin ? J'ai ouvert l'armoire et découvert une garde-robe incroyable, remplie d'habits à la mode, des marques, rien que des marques. Il y en avait peut-être des centaines ! Je me souviens que je souriais, grisée par toutes ces belles choses à portée de main. Mais en même temps je savais que tout cela était terriblement inquiétant. J'avais l'impression d'être folle, comme dans un nuage où je voyais flou.

Soudain, la porte de la chambre s'est ouverte et j'ai vu une petite fille sur le seuil. Elle ressemblait beaucoup à Sarah et j'ai très vite compris qu'il s'agissait de sa petite sœur.

— Sarah, qu'est-ce que tu fais ? Papa m'a dit de te dire de descendre prendre ton petit-déjeuner.

Toute pâlotte, je lui ai répondu :

— Oui oui... J'arrive.

Je ne connaissais même pas son prénom ! Curieuse et paniquée à la fois, j'ai commencé à descendre les escaliers. Au fond de moi je ressentais presque de l'impatience en pensant à mon arrivée au collège. Mais avant je devais rencontrer mes nouveaux parents. En bas des escaliers, je suis tombée sur un homme, grand, un peu gros, qui m'a dit :

— T'as vu l'heure Sarah ? Allez, dépêche-toi !

Je m'attendais à voir la mère de Sarah dans la cuisine, mais il n'y avait que la petite devant un bol de céréales. Alors j'ai demandé :

— Elle est où, maman ?

La petite sœur m'a regardée bizarrement, et le père a levé un sourcil d'un air étonné avant de me répondre :

— Mais enfin Sarah, tu sais très bien que ta mère est malade ! Tu n'as pas oublié où elle est, quand même !?

J'ai baissé la tête, très embarrassée. Puis j'ai mangé une tartine et je suis remontée dans la chambre me préparer. J'ai choisi une belle jupe noire, un tee-shirt noir et des baskets presque neuves et j'ai filé, avec le sac et le blouson de Sarah, qui était posé sur le dossier de sa chaise.

— À ce soir !

Une fois dehors j'ai demandé mon chemin pour trouver l'arrêt de bus et j'ai pris le premier qui passait. Je me suis installée au fond, troublée par les regards qui se posaient sur moi. Puis le bus s'est arrêté et j'ai reconnu la première silhouette qui est montée. Ces cheveux longs, ce pantalon usé, ce blouson volé, je les reconnaissais. C'étaient les miens ! Je crois que j'ai rougi en me voyant de loin. Je savais qui habitait mon corps malgré elle. Et j'ai soudain eu de la peine pour elle. Alors je lui ai fait un signe. On allait devoir se parler toutes les deux.

Sarah

Cette nuit-là, je me suis réveillée avec le sentiment que rien n'était vrai. J'ai voulu allumer la lumière mais je n'ai pas trouvé l'interrupteur de ma lampe de chevet. J'ai alors aperçu un filet de lumière au sol, à quelques mètres de moi. Mon cœur s'est mis à battre plus fort. La porte de ma chambre n'avait jamais fait face à mon lit : je n'étais pas chez moi ! Je me suis redressée et j'ai pivoté sur le côté, les jambes hors du lit. Mes pieds touchaient le sol, ce qui n'avait rien d'habituel. Inquiète, j'ai tâtonné autour de moi et je n'ai rien reconnu : ni la couverture, ni l'oreiller, ni les jambes qui auraient dû être les miennes ! J'ai touché mes cheveux. Longs et fins, rien à voir avec les miens ! J'ai bondi sur un interrupteur que je venais de repérer sur le mur. Le jour m'a révélé une pièce totalement inconnue, une chambre bien rangée mais plutôt miteuse. Je me suis précipitée sur le miroir de la vieille armoire et j'ai poussé un cri. Je n'étais plus moi. Celle qui me fixait dans la glace, je la reconnaissais. C'était Léonie, une fille de mon collègue que je voyais souvent dans le bus, hyper discrète, carrément fuyante même, genre pas tranquille.

Une fille à qui je ne parlais jamais. Un frisson m'a traversée. Qu'est-ce que je fichais dans la peau de cette étrangère ? Sur le bureau, j'ai aperçu des affaires de cours et un carnet avec un prénom sur la couverture : Léonie. Un journal intime apparemment. Je l'ai ouvert. J'ai lu la page qui s'offrait à moi : « En compagnie des malheureux, des maladroits, carrément à l'ouest, c'est la galère. La fille que je croise dans le bus tous les matins s'appelle Sarah. Est-ce que Sarah réalise la chance qu'elle a ? »

« Un cauchemar, c'est un cauchemar et je vais me réveiller », voilà ce que j'ai pensé. Mais la douleur que j'ai ressentie en me pinçant me disait le contraire. Je me trouvais réellement dans la peau de cette Léonie et je n'avais aucun moyen de savoir comment en sortir. J'avais un mal fou à accepter ce qui m'arrivait et j'ai senti monter les larmes. À qui devais-je me confier ? Sans le décider vraiment, j'ai attrapé un stylo qui traînait sur le bureau et j'ai écrit le prénom de ma petite sœur dans le creux de ma main. Peut-être pour me donner du courage, pour la sentir avec moi. Ensuite, j'ai décidé de m'habiller et de fuir. Mais où aller ? Je ne pouvais pas retourner chez moi et tout raconter à mes parents, je savais qu'ils ne croiraient pas une inconnue, même si elle leur jurait être leur fille. Et en même temps, comment passer cette journée en faisant semblant ? Je n'avais qu'une possibilité : retrouver ma meilleure amie avant les cours. J'ai enfilé l'un des pantalons de la fille. Le choix a été facile. Il n'y en avait que deux dans l'armoire, dont un beaucoup trop court. Je me suis repliée sur l'autre et j'ai fouillé encore pour trouver un pull à ma taille. Le tout laissait à désirer mais je n'avais pas le temps de faire des manières. Au pied du lit, il y avait un blouson, exactement le même que le mien, mais en plus neuf. C'était plutôt étrange mais je n'avais pas le temps de me poser de question, je l'ai enfilé et j'ai glissé le journal intime dans le sac que j'ai trouvé sur le bureau, puis je me suis décidée à filer vers le collège. J'allais descendre les escaliers quand j'ai cru entendre une voix. Une voix que je ne connaissais pas. Paniquée, je suis quand même sortie de la chambre, à pas de loup. Y avait-il du monde dans la maison ? Arrivée en bas des escaliers, j'ai débarqué dans un petit salon et là, j'ai aperçu une femme couchée sur un canapé. Elle avait l'air de somnoler, tout en

baragouinant des mots incompréhensibles. « C'est qui cette folle ? » j'ai pensé. Accroché à un clou à côté de la porte d'entrée, il y avait un trousseau de clefs avec un nounours miniature. Je me suis dit qu'il devait appartenir à Léonie. Je l'ai attrapé au vol et je me suis enfuie. Alors seulement j'ai entendu ce hurlement, qui venait de la maison et qui ressemblait à celui d'un monstre :

— Léonie ! Où sont mes sous ? Et c'est quoi ce blouson neuf !?

J'ai couru sans savoir où j'allais, complètement perdue dans ce quartier que je ne connaissais pas. Je devais me sauver, ne plus entendre la voix, le hurlement dans la maison. Après deux minutes de course folle, j'ai compris que je me trouvais sur le grand boulevard qu'empruntait le bus que j'avais l'habitude de prendre. J'ai fouillé dans le sac de la fille et j'ai trouvé sa carte de transports. J'ai attendu en observant mon reflet sur la vitre de l'abri. J'avais l'air de rien avec mes vieux habits et mon air perdu ! Je suis quand même montée dans le premier bus qui passait. Et c'est alors que je me suis vue sur les sièges du fond. Mon visage, ma jupe noire, mes baskets neuves et mon blouson gris, le même que celui que j'avais sur le dos. Mon esprit a vite rectifié : assise près de la fenêtre, ce n'était pas moi mais celle qui m'avait volé mon corps. J'avais le cœur en mille morceaux, j'avais la haine, j'étais prête à tout casser. On s'est regardées, chacune essayant de lire ce qu'il y avait dans l'esprit de l'autre. Et finalement, elle m'a fait un signe de la main. Ensuite, le bus s'est arrêté et un tas de collégiens sont entrés d'un coup. Je me suis retrouvée compressée jusqu'au collègue et j'ai perdu de vue la fille qui habitait mon corps. Quand je suis descendue, elle avait disparu mais j'ai aperçu ma meilleure amie. Elle m'attendait près de la grille, comme tous les jours. Je lui ai foncé dessus en criant :

— Mina ! Mina !

Elle m'a regardée d'un drôle d'air et je me suis souvenue qu'elle ne pouvait pas me reconnaître.

— C'est moi, c'est Sarah !

Elle a froncé le nez et levé les sourcils.

— Heu... On se connaît pas, en fait !

Alors je lui ai tout raconté. Mon réveil, ma surprise, mon problème... Seulement, pendant que je lui parlais, je voyais dans ses yeux qu'elle ne me croyait pas. Finalement, elle a poussé un long soupir avant de me tourner le dos. Un immense découragement m'a envahie et j'ai senti ma gorge se serrer et mes yeux se gonfler de larmes. C'est là que j'ai aperçu mon double à quelques mètres de moi, en train de franchir la grille. Je me suis engouffrée moi aussi dans le flot d'élèves en la suivant du regard. Elle a filé au fond de la cour, exactement là où je n'avais pas du tout l'habitude d'aller.

Léonie

J'ai senti qu'on m'agrippait le bras, presque sauvagement. Je me suis retournée et je l'ai vue, le regard noir et perdu, les larmes au bord des yeux.

— Je pense que tu sais pourquoi je viens te parler ! C'est quoi cette histoire ? a crié Sarah.

— Je vois pas de quoi tu parles.

— Tu vois très bien, Léonie !

— Comment tu m'as appelée ? Excuse-moi, je m'appelle Sarah, maintenant !

À ces mots, celle qui habitait désormais mon corps m'a foudroyée du regard. J'ai compris qu'elle s'apprêtait à hurler, alors je lui ai dit de se calmer, qu'on allait s'expliquer.

— Me calmer dans cette situation !?

— Suis-moi, ai-je décrété en l'entraînant derrière la haie de thuyas. On va parler dans un coin isolé.

Elle pleurait et ses yeux avaient l'air de me supplier.

— Qu'est-ce qui nous arrive ? Comment c'est possible un truc pareil !?

— J'en sais rien.

— On peut pas rester comme ça ! Il faut que je récupère mon corps et toi le tien !

— Personnellement, j'ai pas de problème. La situation me plaît bien pour l'instant.

C'est plutôt pas mal, chez toi, je m'y sens bien. Pour une fois, j'ai de l'argent et tout ce que je veux. J'ai bien envie d'y rester encore un peu, dans ta vie.

Ça l'a mise encore plus en colère. Elle m'a secouée en me criant dessus :

— Qu'est-ce que t'as fait ? Dis-moi ce que tu as fait !

— Rien ! J'ai rien fait, je te jure. Je me suis réveillée chez toi, dans ta peau, c'est tout.

— C'est qui la folle qui m'a hurlé dessus, chez toi ?

À ces mots, j'ai ressenti une grande violence en moi. J'avais de la peine mais pas seulement. J'avais honte, surtout. Je venais de comprendre que je ne souhaitais pas que Sarah en sache davantage, que je ne voulais pas qu'elle se moque de ma mère, que ma vie ne la regardait pas.

— Eh ! ai-je explosé. Tu traites pas ma mère de folle, tu la connais pas !

Sarah a vite compris comment me faire flancher. Elle a remué le couteau dans la plaie :

— Sur ton bureau, j'ai trouvé un journal intime et comme je suis curieuse, je l'ai lu...

— Comment ça ? T'as tout lu ?!!!

— Absolument tout, désolée. Et je suis prête à le faire lire aux autres, si tu vois ce que je veux dire...

— Tu me fais du chantage maintenant ? Ça se fait pas !

Elle m'a souri, victorieuse :

— J'ai pas eu le temps de tout lire, t'inquiète. Mais je me gênerais pas si la situation devait durer ! Bon, t'es d'accord pour qu'on cherche une solution, alors ?

— J'ai pas vraiment le choix. Je préfère que tu en saches le moins possible sur ma vie. Toi, tu as d'autres raisons de ne pas vouloir de cet échange. Ta vie est parfaite. T'as tout ce que tu veux chez toi, dans ta belle et grande chambre...

Sarah ne disait rien. Mais son regard triste et désespéré m'a brisé le cœur.

— C'est pas à ça que je pense, a-t-elle avoué en baissant les yeux. Ma belle et grande chambre, si tu savais... Ma mère a un cancer.

— Alors c'était ça ! Ta sœur m'a dit qu'elle était à l'hôpital.

— Elle doit se faire opérer dans trois jours. Et je veux la voir avant l'opération. Ma petite sœur a besoin de moi, aussi. Tu comprends, je dois rentrer chez moi pour tout ça.

On ne s'était jamais parlé toutes les deux, mais elle se confiait déjà comme une amie proche.

— Ma mère aussi est malade, ai-je bredouillé.

— Tu parles de la femme bizarre que j'ai trouvée sur le canapé du salon ?

— Bizarre... Tu veux dire à moitié ivre.

— Ta mère est alcoolique, c'est ça ?

Je n'avais rien à ajouter. C'était exactement ça. Et j'ai vu dans le regard de Sarah qu'elle comprenait ma peine et que jamais elle ne ferait lire à d'autres mon journal intime.

Puis elle a changé de sujet :

— Déjà, comment on a pu se retrouver dans cette...

— J'ai une petite idée, même si c'est difficile à croire.

J'ai raconté à Sarah l'histoire du blouson.

— T'as volé ta propre mère ? a-t-elle lâché en grimaçant. Et t'as fait quoi, après, avec le blouson ?

— Je l'ai essayé et je me suis endormie avec. Après, je me suis réveillée chez toi et tu connais la suite.

Sarah a réfléchi, silencieuse, les yeux dans le vague. Soudain, elle s'est exclamée :

— Il faut le refaire.

— Quoi ?

— Le coup du blouson. Il faut qu'on enfile le blouson.

— Ça n'a rien donné quand on l'a enfilé ce matin, en tout cas...

— T'as raison. Mais fais voir ce que ça donne si on les échange...

J'ai enlevé le blouson que j'avais sur le dos et je l'ai tendu à Sarah. Puis chacune a enfilé le blouson de l'autre. D'instinct on a fermé les yeux. Quelques secondes se sont écoulées... mais rien ne s'est passé, absolument rien.

— Ça marche pas ! s'est désolée Sarah.

— Il faut dormir avec. Ce soir, on se couchera avec. Et on verra où on se réveillera demain ! Qu'est-ce que t'en penses ?

J'en pensais que ça ne marcherait sûrement pas mais qu'on n'avait pas d'autre piste.

— D'accord. On peut essayer. Et du coup, je retourne chez toi après les cours c'est ça ?

— Ouais. Aujourd'hui en tout cas. Faut que je te dise des trucs, d'ailleurs : ma petite sœur s'appelle Emie. Mon père, c'est David, et ma mère Céline. Et chez toi ?

— Moi, elle s'appelle Cécile. Mais bon, c'est dur de parler avec elle. Elle est toujours bourrée, enfin, presque toujours.

— Ça me fait un peu flipper en vrai... Mais sinon, je lui raconte quoi pour l'argent et le blouson ?

— Tu lui dis que je te l'ai donné.

— Et pour son argent à elle, je dis quoi ? Que c'est pas moi ?

— Ouais. Tu lui dis que c'est elle qui l'a dépensé. Quand elle est bourrée, elle se rappelle plus de rien.

Sarah

On était à table. La mère de Léonie avait fait cuire des poissons panés mais elle ne touchait pas à son assiette. Pour détendre l'atmosphère, j'ai avalé quelques morceaux. Soudain, elle s'est approchée de moi. Tellement près que j'ai pris peur. Elle m'a regardé avec des yeux vitreux. Qu'est-ce qu'elle me voulait ?

— T'es qui ? m'a-t-elle demandé.

Je ne me suis pas démontée.

— Ben je suis Léonie, quelle question !

J'ai passé ma main dans mes cheveux, histoire de vérifier que j'étais encore bien dans la peau de Léonie. C'était le cas.

— Merde alors ! a-t-elle grogné. Je reconnais même plus ma fille ! Faut vraiment que j'arrête la bouteille !

La mère de Léonie avait senti que je n'étais pas sa fille. Malgré mon apparence, malgré le degré d'alcool qu'elle avait dans le sang, elle ne se laissait pas prendre. C'était la preuve qu'elle l'aimait très très fort, sa Léonie !

Quand le repas s'est terminé, j'ai débarrassé la table et j'ai fait la vaisselle. Pendant ce temps, elle s'est avachie sur le canapé. Avant de rejoindre la chambre de Léonie, je lui ai dit :

— Bonne nuit m'man. Et au fait, je te prends au mot : arrête l'alcool ! Tu l'as dit, tu le fais ! Et tu verras que tu reconnaîtras ta fille ! Tu me le promets, dis ?

Léonie

Le père de Sarah m'a sauté dessus quand je suis rentrée.

— Ma chérie ! s'est-il écrié avec un sourire qui lui mangeait tout le visage, j'ai des nouvelles de ta maman.

— Ah bon ? Des nouvelles de maman, dis-je en pensant à Sarah. Vas-y dépêche, dis-moi ce qui se passe !

Mon père ne m'avait jamais parlé, alors, même si David était un étranger pour moi, j'étais très émue d'entendre ses mots.

— Tu sais qu'elle est en repos dans un hôpital spécialisé depuis son nouveau traitement. Et l'examen d'aujourd'hui s'est très bien passé, les médecins disent qu'elle va de mieux en mieux. Sa santé s'améliore de jour en jour. Regarde, dit-il en me tendant son téléphone, elle t'a fait une vidéo.

Ce n'était pas ma mère, pourtant j'ai pleuré en regardant la vidéo. La mère de Sarah

était belle malgré la maladie qui l'épuisait.

— Tu dois être fière d'elle, tu sais, car elle se bat depuis le début, elle n'a jamais rien lâché et elle va gagner, j'en suis sûr.

J'étais tellement heureuse que j'ai trouvé ça bizarre. J'avais presque l'impression d'avoir l'esprit de Sarah, en fait. À ce moment-là, Emie est sortie de la cuisine pour me serrer dans ses bras.

— J'ai trop hâte que maman revienne ! m'a-t-elle dit.

Dès que j'ai pu, j'ai composé le numéro de chez moi. Il fallait que je prévienne Sarah.

— Allo ?

J'ai failli raccrocher. C'était la voix de ma mère...

— Bonjour, c'est Sarah, une amie de Léonie. Est-ce que je pourrais parler à Léonie s'il vous plaît ?

Quelques secondes plus tard, j'annonçais à Sarah que sa mère allait beaucoup mieux.

Sarah

Comme je l'avais promis, je me suis couchée de bonne heure. J'ai retiré les vêtements de Léonie et j'ai enfilé son pyjama pingouin. Il était mignon ! Ensuite j'ai mis le blouson par-dessus. Je me suis regardée dans le miroir de l'armoire. C'était peut-être la dernière fois que je m'endormais dans cette chambre. Je me suis assise sur le lit, j'ai tassé l'oreiller. C'est là que j'ai réalisé qu'il y avait un doudou en dessous. Un doudou pingouin, assorti au pyjama. Je l'ai attrapé et je l'ai serré de toutes mes forces. Mais j'avais l'impression de trahir mon lapin. Je me suis allongée sous la couette mais je n'avais pas sommeil. Je savais que ma mère allait mieux, et même qu'elle guérirait sûrement. Mais elle me manquait, et puis j'avais peur que Léonie oublie d'enfiler le blouson, ou qu'elle l'enfile mais que ça ne marche pas. J'avais tellement peur de rester coincée dans ce corps. Et si

demain je me réveillais à nouveau dans la peau de Léonie ? Et si je ne retrouvais jamais ma famille ? J'ai tendu le bras pour éteindre la lumière, j'ai à nouveau serré le pingouin en imaginant cette fois que c'était mon lapin, et j'ai fini par m'endormir.

Le lendemain j'ai ouvert les yeux avec appréhension. J'ai regardé autour de moi et j'ai vite réalisé que j'étais encore dans la chambre de Léonie. Notre plan n'avait pas marché. Il y avait toujours cette fichue porte en face de moi et cette vieille armoire. Le pingouin était toujours sur le lit, mon lapin toujours absent. Je me suis précipitée hors de la chambre, j'ai couru dans le long couloir blanc. C'est là que j'ai vu un carton rempli de bouteilles vides. J'ai traversé le salon et dans la cuisine, qui ai-je trouvé en train de vider une bouteille dans l'évier ? Ma mère, ma vraie mère !

— Mais... Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je demandé.

— Comment ça ? Mais enfin, je suis chez moi !

Qu'est-ce que ça voulait dire ? J'ai regardé mes mains, j'ai touché mes cheveux... ils étaient redevenus longs et lisses ! J'ai su alors que j'avais aussi retrouvé mes yeux marrons, que j'étais à nouveau dans mon propre corps. J'ai regardé ma mère. Elle me semblait toute petite dans cette grande cuisine. Je lui ai dit :

— Qu'est-ce qui se passe avec les bouteilles ?

— Je t'ai fait une promesse, hier. Regarde, je vide les dernières bouteilles, je ne veux pas qu'il reste une goutte d'alcool ici. Et j'ai décidé de partir en cure, j'ai déjà préparé ma valise. Papa va me conduire à l'hôpital cet après-midi. Je compte sur toi pour t'occuper de ta petite sœur après l'école.

J'ai pensé à Léonie qui dormait dans ma chambre.

— Est-ce que je pourrai aller chez une amie avec Émie en attendant papa ?

— Bonne idée.

Je m'y voyais déjà... Ça allait être bizarre de retrouver mon ancien « chez moi » !

— Tu pourras l'amener un peu ici, ton amie, aussi, a continué ma mère.

Léonie

Je suis dans le bus. J'appréhende, impatiente en même temps de retrouver Sarah et mes amis. En descendant du bus, je baisse la tête comme si tout le monde était au courant de ce qui m'arrive. Dès que je la vois, je fonce sur Sarah.

— Alors !? lui dis-je.

— C'est pas grand, chez toi, j'espère que je vais m'y habituer. En tout cas on a retrouvé nos familles et on va bien, c'est le principal, non ? Ça va ta mère ?

— Pour l'instant, je suis toute seule à la maison. Mais je l'ai eue au téléphone. Elle rentrera de l'hôpital la semaine prochaine.

Je lui tends le sac de vêtements que j'ai préparé ce matin.

— Tiens, je t'ai mis plein de belles fringues. Tu me diras ce que tu veux vraiment que je t'apporte ! T'as mon carnet ?

— Ouais, me dit Sarah en fouillant dans son sac.

— Garde-le jusqu'à demain. À partir d'aujourd'hui, on écrira toutes les deux dans ce carnet. C'est le nôtre maintenant. Moi j'écrirai demain.

Sarah me sourit. Je vois qu'elle est très touchée.

— Au fait, me dit-elle, tu crois que je peux venir chez toi avec ma sœur après les cours ?

C'est moi qui souris maintenant. Je me dis qu'on n'a pas fini de vivre des choses incroyables toutes les deux, quand, soudain, un inconnu fonce sur Sarah. L'air complètement paniqué, il l'interpelle :

— Sarah !

— Eh ! répond Sarah, doucement ! Et d'où tu connais mon prénom ? On s'est jamais parlé, je crois. C'est un gage ? Parce que c'est pas drôle en fait !

— C'est moi, Mina ! Faut que tu me croies, je t'en prie ! Je suis Mina, ta meilleure amie !

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les collégiens qui vont lire les nouvelles de la 2^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les professeurs, les écrivains, les intervenants extérieurs et les référents de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur **ohlesbeauxjours.fr**

Pour sa deuxième saison, le projet « Des nouvelles des collégiens » a reçu le soutien de la Fondation La Poste, de la Fondation de France, de la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel Méditerranéen.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Correction

François Bouchardeau

Coordination du projet

Camille Lebon, Maïté Léal

Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition

Fabienne Pavia

Développement au format epub

Gaël Vergniolle de Chantal

© Oh les beaux jours ! 2020

ISBN et ISSN en cours

Dépôt légal juin 2020